

LE BRASIL DO HENRI SALVADOR



S'il y a bien un rôle qu'**Henri Salvador** n'a pas tenu, c'est celui d'icône pop. Passeur de la biguine moderne en 1950, guitariste de jazz, pionnier du rock en France avec **Boris Vian**, Henri le sud-américain (de Guyane française) recentre son inspiration avec «Chambre avec vue» (2000), album pour lequel **Keren Ann** et **Benjamin Biolay** lui offrent notamment «Jardin d'hiver». **Henri Salvador** s'approprie cette chanson pour en faire une délicieuse bossa-nova feutrée, d'une élégance intimiste et subtile.

Il était donc audacieux de confier la relecture de **Salvador** à **Marcos Valle**, paragon du jazz-funk made in Rio. Carioca pur jus, autant adepte du surf qu'Henri de la pétanque, **Marcos Valle** a pourtant été intronisé arrangeur et directeur musical de ce «Salvador do Brasil», plus qu'un album, un projet à facettes multiples – rappeler les talents de mélodiste d'**Henri Salvador**, éclairer sa proximité avec le Brésil, insuffler une énergie américaine (nord et sud) à des chansons françaises patrimoniales, etc.

Marcos Vale a élégamment chamboulé onze chansons «salvadoriennes» choisies parmi les premières, datant de 1948, jusqu'à celles de la période «bossa» des années 2000. Avec en prime, un inédit, Je parie, hymne au Corcovado, à Paris et à l'amour, interprété par **Paula Morelembaum** – et la voix d'Henri en toile de fond. Adoubee aux sons de la pop californienne, la «patte» de **Marcos Valle** se reconnaît à son usage des synthétiseurs, aériens, brillants, à son énergie tranchante dans le mélange des rythmes. Ainsi va la transformation de Jardim (Jardins d'hiver) en mambo électrique, servi par **Simone**, icône pop.

Cheveux longs, chemise à fleurs, éternelle fraîcheur, **Marcos Valle** n'a eu aucune difficulté à réunir une constellation d'artistes emblématiques – de **Seu Jorge** à **Bebel Gilberto**, en passant par **Moreno Veloso**, **Rogê**, **Simone** et **Zélia Duncan**, et jusqu'à **Zé Ibarra**, nouvelle star, né en 1996. Parce que c'était lui (Marcos) et lui (Henri do Brasil).

Après la parution en 1959 de l'album fondateur de la bossa nova, «Chega da Saudade» de **João Gilberto**, une deuxième génération de musiciens issus de cette révolution moderniste a éclaté. Au lendemain du coup d'Etat militaire de 1964, **Marcos Valle**, né en 1943, rejoint **Sergio Mendes** réfugié à Los Angeles et son groupe **Brasil's 65**. Dans la voix de **Wanda Sá**, ils livrent une version anglaise de «Samba de Verão», qu'il a composée en 1964 avec son frère – «So Nice» est un tube mondial. **Marcos Valle** collabore ensuite avec le chanteur soul **Leon Ware** (Estrelar, 1983). Il est aujourd'hui l'un des musiciens brésiliens les plus samplés au monde, par les DJ et les rappeurs, de **Jay-Z** à **Kanye West**.

Pour sceller les noces de **Salvador** et de **Marcos Valle**, il fallait un passeur. Ce fut **Emmanuel de Ryckel**, un Belge amoureux d'Ipanema et de sa musique. Il a gardé en mémoire une soirée de 2006, à Rio. À cette occasion il rencontre **Henri Salvador** ainsi que **Alain Artaud**, le producteur qui a invité Henri à enregistrer son album «Révérence» au Brésil, et qui devenu depuis partenaire de ce projet. Après **Chambre avec vue** puis **Ma chère et tendre** (2004), le lien avec le Brésil continue : le président **Lula** le décore (grand-croix), le ministre de la culture (**Gilberto Gil**) prend la guitare. Il y a une fête, avec le gratin de la bossa-nova.

Passant par-là, **Marcos Valle** fait allégeance, et fredonne «Rose», une chanson de 1958, avec un **Salvador** hilare.

Il n'y a pas de hasard. Né dans le pays voisin, la Guyane, de parents Guadeloupéens, **Henri Salvador** (1917-2008) débarque pour la première fois au Brésil en 1942, recruté sur la Croisette par **Ray Ventura** contraint à l'éloignement par les lois antijuives. Du jeune guitariste, **Ventura** dit : «Avec ce mulâtre, tout est luxe».

Les voici à Rio, ville alors friande de crooners aux voix de miel. L'orchestre, **Les Collégiens**, fait du swing joyeux. Les bourgeoises en fourrure et les play-boys du Casino d'Urca «font la gueule», dicit Henri, qui remporte la mise en les faisant rire. **Ventura** part aux États-Unis, lui reste. Fauché comme les blés, mais amoureux du pays, il y vit quatre ans. Il a tout le loisir de se tailler une réputation.

De retour en France en 1948, **Salvador** triomphe avec «Maladie d'amour», un air traditionnel créé par sa tante, la chanteuse de biguine **Leona Gabriel**. **Marcos Valle** a confié la chanson à **Rogê**, maître en samba-funk, et **Féfé**. En 1950, sur des paroles de **Maurice Pon**, Henri compose «Le Loup, la biche et le chevalier», (une chanson douce), inspiré par sa mère afro-indigène, **Antonine Paterno**. **Bebel Gilberto**, égérie de l'électro-bossa, l'accélère.

En 1959, Henri s'amuse avec ses potes, **Boris Vian**, **Quincy Jones**, **Eddy Barclay**, à composer «À Cannes cet été». **Eddy Mitchell**, qui l'a reprise en 2011, en donne à présent une version alanguie aux cordes avec **Zélia Duncan**, voix souple et puissante.

En 1959, **Salvador** est loin du Brésil, mais le Brésil le couve. Et comme on ne peut pas tout faire (sauf un volume II), on ne trouvera pas dans ce «Salvador do Brasil» la chanson qui a fait du Français un héros brésilien : «dans Dans mon île». Composée en 1958 (encore avec **Maurice Pon**), elle illustre un docu-fiction de mauvaise facture, «Europa di Notte», projeté en 1959 dans un cinéma de Copacabana fréquenté par deux jeunes amoureux, **Roberto Menescal** et **Nara Leão**, Figures de proue du modernisme bossa, ils apprennent la chanson par cœur. **Tom Jobim** est mis au courant. Plaisantin par nature, il dira : «**Henri Salvador** a inventé la bossa nova». En 1981, le Tropicaliste **Caetano Veloso** reprend «Dans mon île», et dit de **Salvador** qu'il est «immense».

Henri Salvador avait ses paroliers fétiches, **Maurice Pon** donc («Et des Mandolines», 1974, dans la voix de **Dora Morelembaum**), mais aussi **Bernard Michel** («Pauvre Jésus Christ», 1972, **Rose** avec **Marcos Valle** et **Joyce Moreno**). **Marcos Valle** a pensé que certaines interprétations méritaient d'être servies pas des textes en portugais. Commande fut passée à **Lucas Santtana**, artiste brésilien installé en France. C'est en portugais que **Seu Jorge** incurve la très politique «Les voleurs d'eau» vers une afro-samba arrangée comme un rhum. Mais c'est en français que **Zé Ibarra** nous embarque dans son Wagon : «C'est beau la France, quand on n'est pas pressé», façon music-hall.

Et nous voici embarqués dans un voyage en onze chansons, créées par un expert en farniente et revisitées par un Brésil enthousiaste et ardent.

SORTIE LE 26 JUIN 2026

FACE A

- 1 **BEBEL GILBERTO**
UMA CANÇÃO DOCE (LE LOUP, LA BICHE ET LE CHEVALIER) 4'17
- 2 **QUARTETO DO RIO, SILVA**
PAUVRE JESUS CHRIST 5'11
- 3 **EDDY MITCHELL** AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE ZELIA DUNCAN
À CANNES CET ÉTÉ 4'23
- 4 **SEU JORGE**
LES VOLEURS D'EAU 4'52
- 5 **ZÉ IBARRA**
LE WAGON 4'16

FACE B

- 1 **SIMONE**
JARDIM (JARDIN D'HIVER) 4'04
- 2 **ROGÊ, FEFÉ**
MALADIE D'AMOUR / MAL DE DESAMOR 3'29
- 3 **DORA MORELENBAUM**
ET DES MANDOLINES 4'21
- 4 **MORENO VELOSO, FLORE BENGUIGUI**
CHAMBRE AVEC VUE 2'30
- 5 **PAULA MORELENBAUM, HENRI SALVADOR**
JE PARIE 4'53
- 6 **JOYCE MORENO, MARCOS VALLE**
ROSE 3'40



DISPONIBLE
EN SIMPLE LP / CD
ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES.

CONTACTS PROMO

PRESSE
RADIO
TV
WEB

Tania Scemama
Lucie Gossard
Charlotte Trillot
Veronique Séard

Tania.Scemama@umusic.com
Lucie.Gossard@umusic.com
charlotte.trillowt@umusic.com
veronique.seard@icloud.com

